



■ expertise GRANDS-PARENTS

Les souvenirs de famille

Les grands-parents sont de plus en plus sollicités par leurs petits-enfants pour raconter et transmettre souvenirs, histoires de la famille... Un échange rendu possible grâce au lien particulier qui unit ces deux générations.

MAYLIS MASIMBERT

« **C'**est important de raconter », déclare Monique, 70 ans, grand-mère de deux petits-enfants de six et bientôt trois ans. Bien enfoncée dans le fauteuil de la maison de retraite où elle vit depuis quatre ans maintenant, elle jette un coup d'œil par la fenêtre et poursuit sa réflexion. Aujourd'hui, « *les gamins* » comme elle les appelle, sont trop petits pour écouter ses souvenirs de jeunesse, mais un jour elle espère bien pouvoir leur parler de son enfance non loin de Chambéry, de son embauche à l'usine à 16 ans et de leur grand-père qu'ils ne connaîtront jamais.

« LE DÉSIR DE TRANSMETTRE »

Ce besoin de parler, c'est le même qui pousse les nombreux clients de Guillaume Moingeon, biographe professionnel, à venir le voir pour lui raconter leur vie. « *Hier encore, confie le « nègre pour inconnus », un monsieur est venu me voir, me disant qu'il avait le désir de transmettre son histoire aux générations futures.* »

Ce désir répond au besoin des plus jeunes de retrouver des repères familiaux explique Marie-Claire Chain, responsable de la Commission écoute et échange de l'Ecole des grands-parents européens (EGPE). Et ces repères-là, seuls les grands-parents sont habilités à les donner, étant souvent les seuls à bien connaître l'histoire de leur famille et les plus disponibles pour raconter.

DES HISTOIRES À LA DEMANDE

Raconter, Jean, 94 ans, 11 petits-enfants, le fait volontiers. Mais quand on le lui demande. Féru d'histoire, doté d'une culture et d'une mémoire incroyables, il répond à toutes les questions quand on les lui pose.

Il n'aurait pas l'idée de parler de ses souvenirs s'il n'y avait pas été convié. Pour Monique c'est pareil. Elle aimerait vraiment leur dire, aux petits, ce qu'elle a vécu mais « *s'ils ne me demandent pas, je raconte pas* », tranche-t-elle.

Pourquoi ? Par peur « *de bassiner avec des vieilles histoires* », explique Marie-Claire Mietkiewicz, maître de conférence en psychologie à l'Université de Lorraine et membre d'un groupe de recherche sur les relations intergénérationnelles intrafamiliales. « *On n'attend plus des grands-parents de dire « de mon temps »* », ajoute-t-elle. Ils ne sont plus dans ce rôle « *moralisateur* » qu'on aurait pu leur donner auparavant. Aujourd'hui « *il faut trouver les occasions, les moments, les bons mots pour transmettre* », remarque Marie-Claire Chain de l'EGPE.

De plus en plus, ces instants de partage et d'échange sont provoqués par les petits-enfants eux-mêmes. « *Depuis 12 ans, constate Guillaume Moingeon, l'inventeur du métier de biographe pour particulier, ce sont les petits-enfants qui sont prescripteurs, ce sont eux qui impulsent la narration.* » En fait, c'est même la moitié de ses clients qui est envoyée

par les petits-enfants. Si au début les narrateurs ne comprennent pas tous l'intérêt de la démarche, « *rapidement ils se prennent au jeu, constate avec amusement l'écrivain. Ils réalisent que leur mémoire est précieuse.* »

« BIBLIOTHÈQUES FAMILIALES »

La transmission des souvenirs est aussi importante pour les grands-parents que pour les petits-enfants. Véritables « *bibliothèques familiales* », selon l'expression de Marie-Claire Mietkiewicz, les grands-parents sont un puits d'informations dans lequel les petits-enfants vont plonger avec plaisir. « *Ce sont eux qui connaissent l'enfance des parents des plus petits, les bêtises qu'ils ont faites, les bons élèves qu'ils n'ont pas toujours été* », souligne encore la chercheuse. Des histoires qui font le régal des plus petits et que Marie-Claire Chain doit par exemple raconter parfois plusieurs fois par jour à ses propres petites-filles.

Il faut dire que la relation grands-parents petits-enfants se prête à la discussion. Dégagés des responsabilités éducatives, les anciens savent se rendre disponibles pour consacrer aux plus petits des moments de qualité. De plus en plus sollicités pour garder les petits-enfants, les grands-parents trouvent ainsi le nécessaire « *temps partagé sans la génération intermédiaire* » pour parler et raconter, analyse Mietkiewicz.

Quand le passé familial ne permet pas cet échange, que les relations se





Le nous aident à vivre



sont altérées, ou que l'âge est trop avancé pour pouvoir encore raconter, il y a des regrets. C'est le cas de Laetitia 25 ans, petite-fille d'une grand-mère atteinte d'Alzheimer. Elle aimerait maintenant pouvoir lui poser des questions sur sa vie, son enfance... mais la maladie progresse, et au moment où sa grand-mère aurait encore pu raconter, Laetitia constate : « *j'étais trop jeune, pas assez mûre pour comprendre l'utilité de l'interroger sur son passé ou sur notre histoire familiale* ».

LA PLACE DE L'ÉCRIT

Alors il y a ceux qui font le choix d'écrire soit tout seul, soit en faisant appel à un professionnel, pour laisser une trace. « *Qu'est ce qui va rester de nous quand on ne sera plus là ?* », c'est la question récurrente à laquelle est confrontée Marie-Jo, animatrice d'un groupe d'écriture à l'Ecole des grands-parents européens de Paris.

Par le passé, explique l'écrivain biographe Guillaume Moingeon, il y

avait les soirées au coin de la cheminée où l'on écoutait les vieux parler, raconter comment c'était avant. Aujourd'hui il n'y a plus de moments comme ça, et à plus forte raison maintenant que les familles sont dispersées géographiquement. Il a fallu réinventer les formes de la transmission de la mémoire, en passant notamment par l'écrit.

Le carnet de commande de Guillaume Moingeon ne désemplit pas. Son installation en tant que « nègre pour inconnu » en 1997 a fait des émules. Il a ainsi aidé plus de 1000 personnes à s'installer à leur compte dans des pays francophones mais aussi au Mexique, en Grèce, au Portugal... L'écrivain voit dans le développement de cette pratique d'écriture un phénomène de société mondial, avec comme toujours l'apparition de véritables charlatans dont il faut se prémunir, avertit-il.

LE TRI SÉLECTIF DE LA MÉMOIRE

Les ateliers d'écriture pour prendre

soi-même la plume se sont aussi développés. Celui de l'EGPE existe d'aussi loin que Marie-Jo puisse se souvenir. Ils sont une dizaine, surtout des femmes, à participer aux séances mensuelles. Marie-Jo les aide à trouver les mots, leur propose des pistes de réflexion pour commencer à rédiger « *des flashes* » comme elle dit, des petits instantanés de vie. Mais surtout Marie-Jo les aide à faire du tri. Ne pas tout raconter, se concentrer sur l'essentiel.

Cette notion de sélection, Marie-Claude Mietkiewicz l'a repérée aussi au cours de ses recherches sur les transmissions intergénérationnelles. « *Les grands-parents font une relecture des événements de leur vie pour transmettre ce qu'ils estiment être important et intéressant pour l'enfant.* » A tout âge la mémoire est sélective, rappelle Mietkiewicz, les grands-parents ne racontent pas tout.

Les blessures, les épreuves, les échecs, les faux-pas... restent parfois dans le secret, soit pour cacher délibérément, soit parce que parfois, c'est trop dur de dire. Alors que 2015 marque les 70 ans de la libération du camp de concentration d'Auschwitz Birkenau, Mietkiewicz rappelle que certains de ceux revenus de la Shoah sont restés muets : « *Ce qui est indécidable ne peut pas se transmettre, ce doit être digéré sur plusieurs générations avant de pouvoir être partagé* ».

Et puis il y a les petits-enfants dont les grands-parents ne parlent pas du tout. Ou ne sont plus là pour parler. Ou bien qui ne les voient plus. L'absence de parole crée un manque pour les petits-enfants, admet Mietkiewicz tout en rappelant que ce n'est pas dramatique. « *Les petits peuvent se développer sans grands-parents, avoir des grands-parents prêts à parler c'est en quelque sorte*

la cerise sur le gâteau », commente la chercheuse. Il arrive en revanche fréquemment que les petits-enfants sans grands-parents trouvent des personnes plus âgées pour remplacer et combler cette absence.

DES SOUVENIRS MAIS PAS QUE

Pour tous ces enfants-là, il est important de souligner que les transmissions intergénérationnelles passent aussi par le partage d'objets symboliques. C'est le cas de Jeanne, 24 ans, qui garde précieusement un petit meuble de couture qu'elle tient de sa grand-mère. Sans valeur autre qu'affective, ces objets sont le symbole d'une génération, d'un autre temps, d'une relation entretenue avec les plus âgés.

« *C'est marrant de remarquer comme on a tous, au fond de notre tête, une vieille recette de famille, que l'on connaît par cœur, et que l'on se passe de génération en génération* », note aussi Mietkiewicz pour illustrer l'importance de ces échanges autres qu'historiques. Au-delà des souvenirs, c'est tout un esprit propre à la famille, une manière de fonctionner, et des valeurs qui se transmettent de génération en génération.

Peu importe la forme que prend la transmission des anciens aux plus jeunes, elle demeure un formidable lien entre grands-parents et petits-enfants. Guillaume Moingeon craignait qu'après la publication de ses livres, les familles n'aient plus rien à se dire. C'est tout l'inverse qui se produit : l'ouvrage déclenche la communication entre les générations et renforce les liens. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : un échange entre deux âges, où chacun a quelque chose à apporter à l'autre, y compris les petits-enfants aux grands-parents, et pas seulement en matière de nouvelles technologies ! ■